
Études littéraires africaines

Les littératures africaines anglophones en France

Michel Naumann



Number 17, 2004

Equipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041506ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041506ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naumann, M. (2004). Les littératures africaines anglophones en France. *Études littéraires africaines*, (17), 29–31. <https://doi.org/10.7202/1041506ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

et notamment aux littératures en langues africaines.

Le Celfa patronne la filière optionnelle études francophones mise en place en 1990 dans l'Ufr de lettres de la première année de Deug au Dea.

Le Celfa gère un important centre de documentation sur les littératures francophones (plus de 5000 ouvrages et revues sur l'Afrique noire, le Maghreb, les Antilles et l'Océan indien) installé au sein de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

Le Celfa organise régulièrement des colloques : le dernier en date est paru sous la direction de Martine Mathieu-Job : *L'entredire francophone* (Presses de l'Université de Bordeaux, 2004)

La dernière journée d'études était consacrée à Linguistique et poétique, thème qui pourrait être poursuivi cette année.

Le Celfa participe à plusieurs programmes de recherche transversaux : Caraïbe plurielle et Espaces francophones, temporalités représentations. Plusieurs membres du centre participent au programme Colonisation, décolonisation, dont le premier colloque s'est tenu en janvier 2004 sur le thème : Les mots de la colonisation.

Enfin, d'autres chercheurs sont associés au programme Dico plus de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie : dictionnaires français - langues africaines et créoles, programme dirigé par Ngalasso Mwatha Musanji, actuel directeur du Celfa.

FRANCE

LES LITTÉRATURES AFRICAINES ANGLOPHONES EN FRANCE

A tout seigneur tout honneur. Les littératures africaines anglophones doivent beaucoup dans notre pays à Michel Fabre et une poignée de pionniers comme Denise Coussy (Afrique de l'Ouest), Jacqueline Bardolph (Afrique de l'Est), Jean Sévry (Afrique du Sud). Ce dernier lança le *Cerpana* de Montpellier qui, outre de remarquables interventions sur les littératures d'Afrique Australe, sut s'engager en faveur des littératures d'autres zones et qui produisit un dossier sur *Arrow of God* de l'auteur nigérian Chinua Achebe, au moment où cette œuvre majeure fut mise au programme de l'Agrégation. Les noms de Michel Fabre, Denise Coussy, Jacqueline Bardolph et Jean Sévry se croisent dans la revue *Commonwealth*. Ils la mirent sur de bons rails au moment décisif et elle est devenue, sous la direction de J.-P. Durix à l'Université de Dijon, une institution incontournable avec un site informatique très visité et un prix Jacqueline Bardolph attribué à de jeunes chercheurs.

Il est pourtant difficile de nos jours à *Commonwealth*, dont le terrain couvre trois (ou quatre) continents, de ne pas marginaliser (involontairement) la littérature africaine. Les chercheurs les plus engagés dans le domaine des littératures du Commonwealth savent très bien que ce regroupement est artificiel. L'Angleterre ne fut pas la même vis-à-vis des

paysans indiens et des fermiers néo-zélandais et elle ne peut unir des recherches sur le Nigeria et le Canada ! La période est en outre peu favorable à l'Afrique : effacement des géants de sa littérature et de la très brillante génération de l'Indépendance, montée de la littérature indienne, hégémonie du post-colonialisme lié à des théories de l'hybridité qui ne peuvent pas toujours rendre compte de la farouche volonté d'enracinement des auteurs africains, gêne face à l'Islam que certains chercheurs considèrent, contre toute évidence, comme extérieur au continent... Certes, de nos jours, divers autres centres de recherche, dont il serait vain de faire le tour de façon exhaustive, tentent d'inscrire les littératures africaines dans leurs projets, mais cette position excentrée demeure. Elle est probablement due au type de projet qui les anime. C'est-à-dire que ce que nous perdons du côté de la spécificité de l'anglophonie africaine n'est pas sans compensations.

Le CICLaS (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Identités et Interactions Culturelles et en Didactique des Langues de Spécialité) de Paris IX et sa revue, sous l'inspiration de Martine Piquet et Odile Challe, allient linguistique, langues de spécialité, études civilisationnistes, mondes hispanophone, germanophone, anglophone et francophone et sur des questions d'identité, d'hégémonie, de crise de culture trouve des convergences à ces composantes si diverses, mais heureusement si riches. La littérature africaine anglophone n'y est pas l'élément fondamental, mais l'ouverture aux questions culturelles du Centre lui permet de s'y frayer un chemin.

À Paris XII, le CEREC d'Eveline Hanquart-Turner, fermement acquis à une saine interdisciplinarité, étudie les questions de civilisation et de littérature liées à l'Empire et au Commonwealth. Séminaires mensuels, conférences annuelles, traductions de textes féminins, étroites relations avec l'Université de Bucarest témoignent du dynamisme du Centre depuis plus d'une décade. La littérature africaine et antillaise anglophone y trouve naturellement sa place. Le temps, l'hybridité, le pouvoir, les départs et retours, les unions mixtes, l'écriture du temps, le rapport à la mère-patrie sont quelques-uns des thèmes abordés par la revue.

La SIELEC de Montpellier est la Société Internationale pour l'Etude des Littératures de l'Ere Coloniale. Ere coloniale et non pas littérature coloniale ! Cela permet de mettre les grands auteurs du canon face aux enjeux coloniaux et de dépasser une confrontation caricaturale, souvent limitée à l'idéologie et au mythe désormais déconsidéré, entre littérature coloniale et réponse anticolonialiste. Ainsi, l'engagement impérialiste est-il vu comme un héritage beaucoup plus lourd et insidieux qu'on ne l'imagine à première vue. Les positions dites post-coloniales font souvent l'économie de cette profondeur du problème lorsqu'elles annoncent l'ère de l'hybridation. Ensuite, du côté des littératures africaines, le recours à un aspect sain et humaniste de la culture des pays colonisateurs apparaît de plus en plus suspect. Sans être un centre de recherche en littérature afri-

caine, la SIELEC contribue à reposer sur des bases plus exactes les grandes questions de ces littératures. Elle permet aussi une mise en relation comparatiste des expériences coloniales puisque littératures française, anglaise, italienne, portugaise, belge, allemande sont étudiées.

Comme nous le constatons initialement, les littératures africaines anglophones sont toujours abordées à l'intérieur d'un projet qui les dépasse. Or, leur enracinement premier, avant même la langue, est indéniablement africain, ce qui souligne l'importance dans ce concert de l'APELA dont la référence est d'abord continentale.

■ Michel NAUMANN
Université Paris 12

ESPAGNE

Le système de l'enseignement supérieur espagnol est à la charge, dans la plupart des cas, des établissements d'État. Actuellement, il y a 48 universités d'Etat (publiques) et 20 privées. Ces universités offrent des *cursus* liés aux différents domaines du savoir (sciences expérimentales, sciences sociales, droit, sciences humaines, médecine, technologie, etc.) et à tous les niveaux (premier, second ou troisième cycle).

Un système national de crédits, reposant sur des heures de cours, est appliqué par tous les établissements. Un crédit correspond à dix heures (théoriques ou pratiques), une année académique doit avoir entre 60 et 90 crédits. La moyenne d'un parcours normal est de 300-320 crédits ; les diplômes les plus chargés correspondent aux études techniques (375-450 crédits) et aux études de médecine (540 crédits en six ans).

Au début des années 90, une réforme intégrale (complétée en 2000-01) des plans d'études des Universités espagnoles transforma l'ancien système de "matières annuelles" en un nouveau système fondé sur les crédits (10 h) qui pouvaient se regrouper en matières annuelles et/ou semestrielles. Cette réforme n'a pas seulement visé l'organisation interne des enseignements mais aussi leur caractère et leur contenu.

Les études universitaires seraient donc organisées à partir d'une ossature, tronc commun à tout l'État espagnol, ossature qui, en accord avec la Loi d'Autonomie Universitaire (1987), est complétée par un certain nombre de matières obligatoires et de matières optionnelles propres à chaque université. Le système universitaire préserve ainsi la liberté des étudiants de dessiner et de construire leur propre parcours académique, tout en faisant un nombre de crédits communs à toutes les universités. De cette façon, environ un tiers des crédits est défini par le gouvernement, ces crédits sont les mêmes pour toutes les universités, mais sont accompagnés d'autres matières établies par chaque université.

Cette présentation du système universitaire espagnol nous permettra de bien comprendre l'inclusion de matières concernant la littérature africaine